



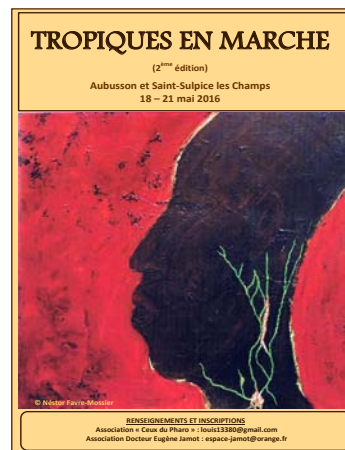
*« J'ai cueilli ce brin de bruyère
L'automne est morte souviens-t'en
Nous ne nous verrons plus sur terre
Odeur du temps brin de bruyère
Et souviens-toi que je t'attends »*

Guillaume Apollinaire

Sur les pas du grand Guillaume, disons adieu à cette année 2015 qui s'achève, à tous ceux qui nous ont quittés et, plus particulièrement, aux 130 victimes du 13 novembre. À ce propos, je tiens à remercier de tout cœur tous nos collègues étrangers qui ont tenu à nous manifester leur sympathie après cette nuit d'horreur par des messages de chaleureuse amitié. Que sera 2016 ? ... Puisque nous n'en savons rien, adoptons le précepte de Jean Cocteau « *Puisque ces mystères nous dépassent, feignons d'en être les organisateurs.* » et décidons que ce sera une année de paix, de joie, d'amour et de fraternité. Et tant que nous y sommes, groupons nos énergies et nos compétences pour faire grandir et rayonner notre Société de pathologie exotique dans la continuité des valeurs pasteurienues de ses fondateurs : « *La science n'a pas de patrie* ».

A toutes et à tous, au nom des membres du Bureau de la SPE, je souhaite de très joyeuses fêtes de Noël et une heureuse année 2016.

Yves Buisson



Tropiques en Marche, mai 2016

Sous la direction générale des associations « Docteur Eugène Jamot » et « Ceux du Pharo », Tropiques en Marche est un congrès biennal de pathologie infectieuse et tropicale organisé à Aubusson et Saint-Sulpice les Champs, dans la Creuse, du 17 au 21 mai 2016. Il se présente comme un bouquet de manifestations scientifiques, pédagogiques, culturelles et mémorielles.

- Sur le plan scientifique, Tropiques en Marche a bénéficié du soutien de très nombreuses sociétés et associations : la Société de Pathologie exotique (SPE), le Groupe d'études épidémiologiques et prophylactiques (GEEP), le Groupe d'intervention en santé publique et épidémiologie (GISPE), Médecins sans frontières (MSF), l'Association contre la trypanosomiase en Afrique (ATA, Les Trypanautes) pour ne citer que les plus importantes. Ces coopérations ont permis d'établir un programme prestigieux :

- mercredi 18 mai : séance délocalisée de la SPE sur le thème « *Faciès des pathologies importées des pays tropicaux au cours des dernières décennies* » ; un symposium sur l'épidémie de fièvre

hémorragique à virus Ébola conclura la journée.

- jeudi 19 mai : session organisée par « Ceux du Pharo » avec d'importants sujets sociétaux ou médicaux, l'albinisme, l'excision, l'antibiothérapie, et l'actualité sur quelques pathologies tropicales, le choléra, les diarrhées parasitaires. L'après-midi, deux tables-rondes seront organisées sur les thèmes de l'aide et de la coopération, puis sur l'élimination du paludisme.

- le vendredi 20 mai est la journée du CEMI21 (contrôle épidémiologique des maladies infectieuses) sur le thème général du « Limousin, terre agricole, forestière et de migration », avec deux sessions, « les migrations » et « la tuberculose et les pathologies infectieuses régionales » (maladie de Lyme, babésiose, etc.).

- le samedi 21 mai, avec l'OMS et les Trypanautes, est essentiellement consacré à la trypanosomiase humaine africaine dont l'élimination en Afrique n'est plus une utopie.

- Le volet pédagogique est assuré par une demi-journée au lycée Jamot d'Aubusson, avec une exposition sur les grands noms de la médecine tropicale, de Laveran à Charmot, et une conférence sur Jamot pour les lycéens en fin de cursus.

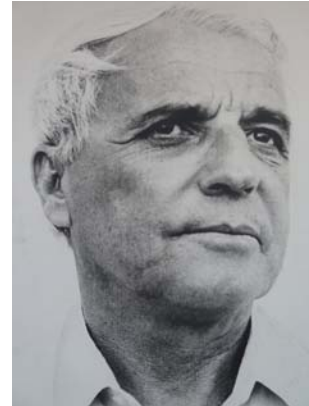
- Sur le plan culturel, sont prévues, à Felletin une visite guidée de la diamanterie, à Aubusson celles de la Maison du Tapisier, du Musée de Cartons de Tapisseries et de la Cité Internationale de la Tapisserie – rappelons que la tapisserie d'Aubusson est inscrite au patrimoine mondial immatériel de l'UNESCO –, et naturellement la visite du prestigieux musée Jamot à Saint-Sulpice les Champs, avec projection d'un film de 1930 sur la lutte contre la maladie du sommeil au Cameroun. Une exposition de toiles de l'artiste Argentin Néstor Favre-Mossier est encore à l'étude.

- Enfin, le volet mémoriel sera également exceptionnel avec des hommages à Pierre Bobin, léprologue, à qui sera dédié Tropiques en Marche,

à Lapeyssonnie et la ceinture de la méningite, à Jean-Joseph Grancher le premier médecin à avoir vacciné contre la rage, à Guy Charmot, doyen des Compagnons de la Libération et ancien président de la SPE, et finalement un hommage à Eugène Jamot, le vainqueur de la maladie du sommeil.

Ce programme est donc tout à fait exceptionnel. Mais c'est votre participation qui en fera un succès.

Francis Louis



Henri Collomb, 1913-1979

Neurologie africaine : du passé au futur...

Avec l'affectation en 1958 d'Henri COLLOMB comme Professeur de Neuropsychiatrie à l'Université de Dakar, commence l'histoire de la neurologie en Afrique subsaharienne.

Dès 1960, après avoir fait tomber les grilles des fenêtres de l'hôpital psychiatrique, il crée à l'hôpital de Fann à Dakar, le premier service de neurologie en Afrique subsaharienne. Il existait bien des lits recevant des patients atteints d'une affection neurologique dans quelques hôpitaux, mais aucun service de neurologie digne de ce nom, et ceci dans toute l'Afrique subsaharienne, Afrique du Sud y compris.

En 1961, au lendemain de l'année des indépendances de nombreux pays d'Afrique subsaharienne francophone, avec mon affectation comme interne dans ce service de neurologie, commence pour moi une aventure, qui se poursuit encore, avec bonheur, 55 ans plus tard.

Avec l'ouverture de l'Université d'Abidjan en 1967, Christian GIORDANO, assistant dans le service de neurologie de Fann à Dakar, rejoint le Doyen Pierre PENE et crée le premier service de neurologie à Abidjan ; lui, dans cette jeune université, COLLOMB et moi-même à Dakar, nous nous sommes alors attachés à promouvoir cette neurologie alors balbutiante. Ibrahima Pierre NDIAYE, par la suite, devenu en 1978 Professeur de neurologie après sa nomination au concours français, a été le premier interne sénégalais à nous rejoindre ; Ernest Beugré KOUASSI, lui aussi nommé ultérieurement Professeur de neurologie, a été le premier interne en neurologie à Abidjan. Tous deux ont fait école et se sont attachés à développer et à promouvoir leur discipline en développant des centres de formation. Leur entrain, allié à l'organisation de la discipline et de leurs services a été particulièrement productif, en favorisant la création et le développement des services de neurologie dans l'ensemble des autres pays francophones d'Afrique subsaharienne au fur et à mesure de la création des universités et des facultés de médecine dans ces pays.

Bien qu'avec difficulté, et soutenu en cela par de multiples bonnes volontés et, à Limoges, par l'Institut d'Epidémiologie et de Neurologie Tropicale, créé en janvier 1982, ces centres de formation ont permis l'essaimage de plus de 250 neurologues à travers toute l'Afrique francophone ; ils sont malheureusement encore inégalement répartis à travers le continent et à l'intérieur de chacun des pays.

La recherche s'est elle-même développée avec la promotion de jeunes chercheurs dans des centres universitaires, reliés en réseaux, en particulier avec l'Institut de Neurologie Tropicale à Limoges.

Parallèlement, dans les pays anglophones, et plus particulièrement au Nigéria dans les universités d'Ibadan et de Lagos, ainsi qu'en Afrique du Sud à Johannesburg, Pretoria, Cape-Town, Durban, Stellenbosch, se sont développés des services de neurologie et des centres de formation réputés, délivrant,

comme à Dakar, Abidjan, Ibadan, des diplômes de spécialité souvent acquis après une année de formation complémentaire dans un pays occidental.

Pour éviter toute dispersion au sein de la discipline, toujours nuisible et contre-productive, en janvier 1972 a été créé à Nairobi, l'Association Panafricaine de Sciences Neurologiques (PAANS) dont l'objectif a été de regrouper au sein d'une même association, tous les rares neurologues et neurochirurgiens du continent africain, afin de permettre des échanges scientifiques et amicaux au cours de congrès, tenus tous les deux ans, dans un pays francophone ou anglophone. Cette association continue à jouer pleinement son rôle, et tiendra son prochain congrès à Kampala (Ouganda) en avril 2016. Le nombre grandissant de neurochirurgiens et neurologues a permis l'émergence de l'Académie de Africaine de Neurochirurgie reconnue par la Fédération Mondiale de Neurochirurgie, et depuis le 29 août 2015, de l'Académie Africaine de Neurologie (AFNA), grâce à l'action inlassable des Professeurs Amadou Gallo DIOP de Dakar et Riadh GOUIDER de Tunis. Cette dernière vient de se créer à Dakar sous l'égide de la World Federation of Neurology. Cette Académie, au même titre que l'Académie Américaine de Neurologie pour le continent américain ou l'Académie Européenne de Neurologie, portera haut et loin le mouvement neurologique du continent africain ; elle regroupe déjà les représentants de nombreux pays depuis Le Caire jusqu'à Cape-Town. Elle a un bureau élu de 8 membres, présidé par le Professeur Mansour NDIAYE de Dakar ; elle tiendra ses assises tous les deux ans.

La neurologie africaine se porte bien ; elle est en bonne voie.

Michel Dumas

**Institut de Neurologie Tropicale – Faculté de Médecine – Université de Limoges – France,
mdumas087@gmail.com**



Compte-rendu de la journée « Parasitoses, mycoses et cancer »

La seconde réunion scientifique 2015 de la SPE s'est tenue le 18 novembre dernier et visait à actualiser les connaissances sur les liens pouvant exister entre les maladies parasitaires ou fongiques et le cancer. Organisé dans l'amphithéâtre François Jacob de l'Institut Pasteur de Paris, ce colloque a réuni plus de 80 participants. Grâce à l'accord de tous les intervenants, les résumés et diaporamas de ces communications sont d'ores et déjà consultables sur notre site (Réunions scientifiques - Journées scientifiques de la SPE - <http://www.pathexo.fr/standard-1801-1.html>). A noter que les Sociétés savantes concernées (Société française de Mycologie médicale, Société française de Parasitologie, Société de Pathologie infectieuse de langue française, Société de médecine des voyages, Collège des universitaires des maladies infectieuses et tropicales) parrainaient cette journée et que l'Institut national du cancer y apportait son soutien institutionnel.



Une brève introduction a permis de présenter les conférenciers et surtout de les remercier d'avoir répondu si rapidement aux sollicitations de la SPE pour cette journée.

Une information tout à fait particulière a également été communiquée en préambule à cette journée : une publication très récente du NEJM (Muehlenbachs et al. nov 2015) relate en effet qu'après la découverte de multiples tumeurs malignes chez un homme de 41 ans, colombien et séropositif pour

le VIH, l'étude génétique a révélé que les proliférations n'étaient pas d'origine humaine, mais qu'il s'agissait des métastases d'un cancer développé par un ténia *Hymenolepis nana* hébergé par le patient. Nul doute qu'une telle découverte ouvrira de nouvelles pistes de réflexion sur les liens pouvant exister entre les parasites et le développement des processus cancéreux chez leurs hôtes.

Puis neuf interventions se sont succédées :



Mathieu Nacher, épidémiologiste basé au Centre hospitalier de Cayenne, resitue le problème du cancer et des pathologies infectieuses dans la situation sanitaire mondiale. A l'aide de re-

présentations géographiques impressionnantes, il illustre les différences flagrantes existant entre « Nord » et « Sud », tant pour l'épidémiologie des maladies transmissibles et des cancers que pour l'accès aux soins ou aux antalgiques majeurs. Par ailleurs, il rappelle que l'Agence Internationale de Recherche contre le Cancer (AIRC) a classé trois parasites parmi onze agents infectieux carcinogènes de classe 1 : *Schistosoma haematobium*, *Clonorchis sinensis* et *Opisthorchis viverrini*.



Jonathan Weitzman détaille les travaux qu'il poursuit au sein de l'UMR 7216 « Epigénétique et destin cellulaire » (CNRS-Université Paris Diderot). En s'appuyant sur le modèle du parasite

Apicomplexa Theileria annulata chez les bovins, son équipe a pu mettre en évidence que le parasite induisait la transformation maligne des cellules de l'hôte via la sécrétion d'oncoprotéines. Ces molécules sont capables de moduler les voies de signalisation intracellulaire ou d'induire des phénomènes épigénétiques qui modifient l'expression génique normale de l'hôte. Preuve indirecte, dans le modèle présenté, le traitement médicamenteux de la parasitose fait disparaître les anomalies de

fonctionnement des cellules bovines impliquées.



Yves Buisson, actuel Président de la Société de pathologie exotique et possédant une expérience importante du Sud-Est asiatique, présente un état des lieux actualisé du problème lié aux douves hépatiques

Clonorchis sinensis et *Opisthorchis viverrini*. Il existe une étroite corrélation entre la prévalence de ces parasitoses et l'incidence du cholangiocarcinome, notamment en Thaïlande pour *O. viverrini* et en Corée pour *C. sinensis*. Le rappel du cycle parasitaire permet de préciser les facteurs de risque et de préciser les mécanismes physiopathologiques impliqués dans le processus d'oncogénèse. De façon surprenante, il apparaît que le risque cancérigène augmente avec le nombre de cures itératives de praziquantel prescrites à visée préventive.



Antoine Berry, parasitologue au CHU de Toulouse, indique que même si la relation de causalité entre la schistosomose urinaire et le cancer ne peut être formellement établie, l'analyse des études

réalisées depuis plus d'un siècle va en ce sens. Il décrit ainsi tous les arguments historiques, épidémiologiques et même histologiques permettant de retenir cette hypothèse, justifiant en conséquence le choix de l'AIRC de classer **S. haematobium** en agent carcinogène de classe 1. Les mécanismes qui sous-tendent l'installation de ces carcinomes épidermoïdes de la vessie sont également abordés.



Gabriella Certag, vénézuélienne et chercheur à l'Institut Pasteur de Lille, travaille sur un modèle expérimental d'infection à *Cryptosporidium* chez la souris. Plusieurs souches de l'espèce *C. parvum* ont pu induire des adénocarcinomes digestifs murins, parfois avec de très faibles inocula. Plusieurs hypothèses sont évoquées pour expliquer

ces transformations malignes. Chez l'homme, la prévalence de la cryptosporidiose est probablement sous-estimée. Une étude clinique réalisée au Liban sur 218 patients montre une association significative entre le portage de *C. hominis* et la présence d'une néoplasie digestive.

ces transformations malignes. Chez l'homme, la prévalence de la cryptosporidiose est probablement sous-estimée. Une étude clinique réalisée au Liban sur 218 patients montre une association significative entre le portage de *C. hominis* et la présence d'une néoplasie digestive.



Marion Vittecoq, du Centre de recherche de la Tour du Valat à Arles, révèle qu'outre l'implication, à présent bien documentée, de *Toxoplasma gondii* dans les

altérations comportementales, une corrélation a pu être établie entre la présence tissulaire du parasite et l'apparition de cancer cérébraux. S'il n'est pas encore possible d'établir des liens de causalité, une telle constatation, corroborée par des études internationales, mérite d'être approfondie.



Cécile Rouyer, infectiologue à l'hôpital Avicenne à Bobigny, fait le point sur la relation rapportée dans la littérature entre l'infection par *Trichomonas vaginalis* avec le

cancer du col de l'utérus chez la femme et avec le cancer de la prostate chez l'homme. Ce protozoaire pourrait jouer un rôle de cofacteur du Papillomavirus humain (HPV) pour le cancer du col, mais il ne serait qu'un marqueur de pronostic défavorable du cancer de la prostate. La modulation par le parasite des réponses immunes ou inflammatoires et la perturbation des voies de signalisation intracellulaires semblent impliquées dans ces processus de cancérisation.

Enfin le problème particulier des mycoses a fait l'objet des deux derniers exposés :



Michel Develoux, médecin parasitologue exerçant à Brazzaville, expose les arguments épidémiologiques sur le rôle favorisant des candidoses dans l'apparition de carcinomes épidermoïdes buccaux, sans preuves formelles de causalité. D'un point de vue expérimental, la sécrétion d'agents

cancérisants, sans preuves formelles de causalité. D'un point de vue expérimental, la sécrétion d'agents

mutagènes par les *Candida* a cependant été démontrée in vitro. Des transformations malignes ont également été décrites au cours de l'évolution souvent très longue des mycoses tropicales telles que la chromomycose ou, plus rarement, la maladie de Lobo ou la paracoccidioidomycose.



Isabelle Oswald, responsable de l'équipe d'Immuno-Myco-Toxicologie à l'INRA, Toulouse, présente les très nombreuses toxines isolées de champignons et faisant

actuellement l'objet de strictes réglementations en France et en Europe. Si le pouvoir cancérigène de l'aflatoxine B1 au niveau hépatique est à présent bien établi, d'autres toxines comme les fumonisines ou l'ochratoxine A sont respectivement impliquées dans le cancer de l'œsophage et du rein chez l'Homme et plusieurs espèces animales. L'apparition de métabolites secondaires et la fréquence de co-contaminations alimentaires par différentes toxines rendent très difficile l'étude des effets délétères de ces molécules.

En conclusion, **Yves Buisson**, évoquant les incertitudes initiales quant à la possibilité de bâtir un colloque sur une thématique aussi négligée, constate que la quantité, la diversité et la qualité des exposés présentés, ainsi que la pertinence des questions de l'auditoire, confirment l'intérêt des interactions hôtes-parasites pour l'exploration des processus de cancérogénèse. Cet aspect méconnu des relations entre infections et cancers ouvre un vaste domaine de recherche pour améliorer le dépistage et la prévention des cancers liés aux parasitoses ou aux mycoses à travers le monde.

Jacques Chandénier



Youyou Tu

William Campbell

Satoshi Omura

La médecine tropicale nobélisée !

Le 5 octobre dernier, le jury suédois du Prix Nobel de médecine a distingué trois chercheurs dont les travaux ont bouleversé notre pratique de lutte contre des maladies parasitaires d'importance en zones tropicales.

Dans les années 1960-1970, en pleine guerre du Vietnam et alors que le paludisme fait des ravages chez tous les combattants, la chinoise **Youyou Tu** passe au crible plus de 2000 « remèdes anti-fièvre » de la médecine traditionnelle de son pays. Parmi les 380 plantes utilisées dans ces traitements, l'une d'elle, *Artemisia annua*, se révélera particulièrement active contre le *Plasmodium*. L'artémisinine, principe actif purifié à partir de cette plante, est devenue à l'heure actuelle un médicament incontournable dans les schémas thérapeutiques individuels ou collectifs contre le paludisme à travers le monde.

De façon comparable, c'est également un « screening » moléculaire qui est à l'origine des deux autres récompenses.

Toujours dans les années 1970, et connaissant la capacité des *Streptomyces* à sécréter des molécules antimicrobiennes, le microbiologiste japonais **Satoshi Omura** recherche la présence de ces bactéries dans l'environnement. A partir d'échantillons d'origine telluriques, il isole ainsi plus de 50 nouvelles espèces. En collaboration avec l'irlandais **William Campbell** du laboratoire Merck, il révèle tout l'intérêt de *S. avermitidis*. Ce microorganisme sécrète en effet une famille de composés, les avermectines, dont une combinaison particulière, l'ivermectine,

apparaît rapidement douée d'un puissant pouvoir antiparasitaire. D'abord utilisé en médecine vétérinaire où il tient encore une place prépondérante, ce médicament a permis ensuite une avancée spectaculaire du programme de lutte contre l'onchocercose, « la cécité des rivières », dans le sahel avant de voir ses indications se multiplier. La prise en charge des autres filarioses, des vers intestinaux et des ectoparasitoses fait à présent largement appel à ce produit.

En récompensant des avancées significatives dans la lutte contre les grandes endémies tropicales négligées, c'est un message politique que le jury Nobel adresse aux décideurs nationaux et internationaux en matière de Santé publique.

Jacques Chandener



Notre trésorière en rouge

Le docteur Catherine Goujon, trésorière du la LSPE, a été promue au grade de chevalier dans l'Ordre de la Légion d'honneur. La cérémonie de réception a eu lieu le 2 décembre dans la prestigieuse salle des Actes de l'Institut Pasteur où l'insigne lui a été remis par le directeur général, Christian Bréchet, devant une nombreuse assemblée.

Cette distinction récompense une carrière exemplaire vouée à la médecine, à l'Institut Pasteur et à la vaccination, comme en témoignent :

- *sa formation* : nommée docteur en Médecine à Clermont-Ferrand (1978), diplômée en Médecine tropicale et Santé dans le Monde par l'Université Paris VI (1979), titulaire du CESAM (1981), diplômée de l'Institut Pasteur en Immuno-Hé-

matologie (1980) et en Épidémiologie des Maladies transmissibles (1981) avant d'être certifiée en Épidémiologie appliquée et Biostatistiques par les Centers for Disease Control (Atlanta, 1984).

- *son parcours professionnel* : médecin vaccinateur agréée par la ville de Paris dès 1978, puis vacataire à la Station pilote du Centre International de l'Enfance en 1979, elle intègre l'Institut Pasteur, prend en charge les consultations au Centre antirabique et devient chef du Service des vaccinations et conseils aux voyageurs à l'Hôpital Pasteur, puis au Centre médical. Nommée expert référent pour les vaccinations et les conseils aux voyageurs en 2003, elle est chargée de la coordination de la communication médicale à l'Institut Pasteur.

- *ses activités d'enseignement* : cours annuel de « Virologie des Voyages » dans le cadre du DU de Virologie (Paris VII), cours annuel de « Vaccinations des voyageurs » dans le cadre du DIU Santé des Voyageurs (Paris VI - Paris VII) et du DIU de Vaccinologie (Paris Descartes et Lyon 1), cours annuel de « Techniques vaccinales » dans le cadre du DU de Vaccinologie (Bordeaux 2), accueil en stage d'étudiants en DIU de Médecine des Voyages (Paris VI - Paris VII).

- *ses activités de recherche clinique* : participation actuelle aux projets « Chronovac Voyageur » (étude de l'immunité vis-à-vis de la fièvre jaune et de la rougeole chez des enfants vaccinés à l'âge de 6 à 24 mois pour un départ en zone d'endémie amarile) et « Vaccination et sclérose en plaques » (enquête par questionnaire réalisée selon la méthode Delphi auprès de médecins de CVI, de neurologues et d'infectiologues visant à comparer les attitudes et pratiques lorsqu'un sujet atteint de SEP doit être vacciné en vue d'un départ en voyage).

- *son implication dans différentes sociétés savantes et associations* : vice-présidente de la Société de Médecine des Voyages, membre de l'International Society of Travel Medicine, membre du Comité des maladies liées aux voyages et des

maladies d'importation (Haut conseil de la santé publique), présidente du CIMED (Comité d'information médicale du Ministère des Affaires étrangères), membre de l'Association des Anciens élèves de l'Institut Pasteur, sans oublier l'essentiel : trésorière de la Société de Pathologie Exotique.

Qu'elle reçoive ici, avec nos chaleureuses félicitations, le témoignage de notre reconnaissance et de notre fidèle amitié.

Yves Buisson



*Insigne épinglette Lapina
Journée Nationale des
tuberculeux Guerre 1914-1917
La France soigne tous ses soldats
Collection particulière
JM Milliléri*

Le soutien médical des contingents d'outre-mer dans la Grande Guerre

École du Val de Grâce à Paris le jeudi 17 mars 2016

Dans le cadre de son programme quinquennal « Les outre-mer français dans la Grande Guerre », labellisé par la Mission du centenaire de la Première Guerre Mondiale, l'Académie des sciences d'outre-mer (ASOM) organise, conjointement avec l'Association des amis du musée du Service de santé des Armées (AAMSSA), un colloque intitulé « Le soutien médical des contingents d'outre-mer dans la Grande Guerre », le jeudi 17 mars 2016 à l'École du Val de Grâce à Paris. Les soldats et travailleurs coloniaux, blessés ou malades, ont bénéficié de la même attention que leurs camarades métropolitains, mais des spécificités méritent d'être abordées. Ce colloque constituera une contribution importante à un champ relativement neuf de l'histoire de la Grande Guerre. Après un exposé introductif de cadrage sur la mobilisation de l'Empire, trois sessions permettront d'étudier successivement les maladies et

souffrances des outre-mer puis les spécificités dans la prise en charge sanitaire lors des engagements en métropole et loin de la métropole. Vous retrouverez mi-janvier le programme complet de cette journée et les conditions d'inscription (gratuite mais obligatoire) sur le site de la SPE. Dès à présent, reprenez la date ! A noter que ce colloque a reçu le soutien de notre Société.

Pierre Saliou



Sous le baobab

Réponse de Max Goyffon, attaché honoraire du Muséum

Chers Collègues,

C'est un véritable honneur pour moi de constater que ma lettre adressée à notre confrère Olivier Bouchaud a fait l'objet d'une publication intégrale. Il est vrai que la publication d'une lettre de ce type est plus aisée dans une lettre d'information de la revue que dans la revue elle-même où elle n'avait certainement pas sa place ! Car il s'agit en fait d'une sorte de plaidoyer « pro domo », et j'ai bien conscience que les organisateurs choisissent qui ils veulent. De ce point de vue, je n'avais aucun commentaire à apporter.

Cependant, le rejet de tant d'efforts accomplis depuis une bonne trentaine d'années alors que rien n'existe en faculté ou école de spécia-

lité me paraissait un peu « gros » et je me suis laissé un peu aller... Notre confrère Bouchaud y voit une forme de déception, chacun est libre de ses sentiments, je dirais que je traduis plutôt une forme d'entêtement qui pousse à rejeter un refus !

N'empêche, de part et d'autre le ton est resté correct, courtois même, sans agressivité, ce qui n'est pas un mince résultat. La réponse fut celle qui pouvait être attendue, j'étais « hors champ », c'est aussi simple que cela et c'est pourquoi je n'attendais pas pareille réponse !

C'est donc bien à moi qu'il revient de vous adresser mes vifs et sincères remerciements : je n'en attendais pas tant, et vous en suis reconnaissant.

Bien cordialement vôtre,

Max Goyffon

Message de Francis Louis

Chers Amis,

Permettez-moi tout d'abord de vous féliciter pour « la lettre de la SPE », une heureuse initiative qui trouve une belle place entre les vitrines scientifique et internautique de la Société. Merci donc à vous pour cette lettre qui nous rapprochera tous.

Dans le numéro de septembre, vous avez dressé un compte-rendu de la « Journée Hépatites Virales » de mai 2015 où vous signalez que la prévalence du VHC au Cameroun y varie de 0,5 % à 50 %. Je pense avoir été le premier, à l'OCEAC, à faire ce constat : en 1992 à Mékas, en zone forestière du Cameroun, nous avons observé une prévalence de l'ordre de 1 % chez les moins de 60 ans et de l'ordre de 60 % chez les plus de 60 ans. Et une prévalence inférieure à 1 % dans l'Extrême-Nord du Cameroun, en zone soudano-sahélienne.

Bien sûr, nous avons évoqué une possible erreur de manipulation, mais nos résultats ont été confirmés par la Pitié Salpêtrière où nous avons envoyé nos échantillons. Dans le même temps,

Eric Delaporte au CIRMF de Franceville, a fait une constatation similaire dans la forêt gabonaise (Trans R Soc Trop Med Hyg 1993 ; 87(6) : 636-7).

La transition entre les deux populations (moins et plus de 60 ans) était brutale et nous avons tout naturellement pensé à une transmission iatrogène lors de campagnes de masse dans les années 30.

Mais : i) Aucun des porteurs de VHC n'avait d'antécédent d'ictère ; ii) Aucune campagne de masse n'a été effectuée en forêt dans les années 30 à 50. J'ai interrogé les porteurs de VHC : aucun d'entre eux n'avait reçu d'injection de pénicilline en prophylaxie du pian. Nos anciens médecins militaires, qui ont travaillé dans cette région, m'ont dit n'avoir injecté de pénicilline qu'aux seuls malades pianiques et non à toute la population.

Restait la possibilité d'une campagne de lomidinisation mais i) Ces campagnes n'ont démarré que dans les années 50 ; ii) Mékas n'était pas, semble-t-il, dans un foyer de trypanosomiase et a donc échappé à la lomidinisation de masse; iii) Nos Anciens ont pris comme une insulte qu'on puisse penser qu'ils ne stérilisaient pas correctement leurs seringues et leurs aiguilles !

Certes, tous ces arguments ne réfutent pas absolument l'hypothèse d'une contamination iatrogène mais ils sont quand même assez troublants. Je n'ai pu poursuivre mes recherches – je pensais à la possibilité d'un virus « VHC-like » lié à la forêt équatoriale – mais mon ministère de tutelle m'a bien expliqué que la virologie n'était pas dans mon domaine de compétence et qu'il fallait que je me limite à la trypanosomiase et au paludisme. J'ai exposé mes résultats et mes interrogations à la 8ème Conférence Internationale sur le SIDA en Afrique, à Marrakech en décembre 1993, et je suis retourné à « mes » parasitoses.

Bien cordialement,

Francis Louis

ABONNEZ-VOUS ET FAITES ABONNER VOTRE INSTITUTION AU BULLETIN DE LA SPE !

Depuis 1908 la Société de Pathologie Exotique publie son Bulletin indexé dans : PubMed/Medline, Scopus, Résumés sur l'hygiène et les maladies transmissibles, Helminthological Abstracts, Protozoological Abstracts, Review of Medical and Veterinary Entomology, Review of Medical and Veterinary Mycology, Tropical Diseases Bulletin, Veterinary Bulletin.

Les articles de cette revue plus que centenaire sont accessibles en ligne, gratuitement pour les années 1908 à 1966 et pour les années 1986 à 2015, 18 mois après leur publication. Une convention est en cours avec la Bibliothèque Nationale pour la numérisation des Bulletins de 1967 à 1985.

Avec 5 numéros par an, le Bulletin garde une belle vitalité malgré des critères de sélection de plus en plus rigoureux.

En 2009, nous étions associés avec l'éditeur Sprin-

ger, ce qui offrait une très large diffusion du Bulletin par son bouquet numérique vers plus de 4000 universités et instituts de recherche dans le monde jusqu'en 2016. Malheureusement, Springer a revendu ses droits à Lavoisier pour 17 revues scientifiques de langue française. Ayant repris la gestion des contrats en cours et des abonnements depuis novembre 2014, Lavoisier est donc devenu notre nouvel éditeur et ouvrira en janvier 2016 une plateforme numérique pour la diffusion d'un bouquet d'une quarantaine de revues scientifiques francophones. Le contrat avec Springer s'achevant fin 2015, il est aujourd'hui nécessaire d'augmenter le nombre d'abonnés au Bulletin, individuels pour les membres de la SPE, mais aussi institutionnels, afin de maintenir notre visibilité et d'obtenir de Lavoisier des conditions contractuelles équivalentes à celles qu'offrait Springer.

Sixte Blanchy

SpringerLink

Search

Home - Contact Us

Browse Volumes & Issues Look Inside Get Access

Bulletin de la Société de pathologie exotique

ISSN: 0037-9085 (Print) 1961-9049 (Online)

Browse Volumes & Issues

Latest Articles

Clinique / Clinics

Analyse d'une série de 44 cas de tuberculose péritonéale diagnostiqués au laboratoire d'anatomie pathologique du CHU Tokoin de Lomé (1993-2014)
T. Darré, M. Tchaou, L. Sonhaye... (November 2015)
Look Inside Get Access

Public Health / Santé Publique

Screening for cervical cancer in French Guiana: screening rates from 2006 to 2011
M. Douine, T. Roué, C. Lelarge, A. Adenis... (November 2015)
Look Inside Get Access

News

Ouvrages
(November 2015)
Look Inside Get Access

Available 2010 - 2015 6
Issues 29 Articles 406

Stay up to Date
Article abstracts by RSS
Register for journal updates

Find a Volume or Issue
Volume Issue Find

LE PARASITE, LE MOUSTIQUE, L'HOMME... ET LES AUTRES

ESSAI SUR
L'ÉCO-ÉPIDÉMIOLOGIE
DES MALADIES À VECTEURS

FRANÇOIS RODHAIN

Nouveau



Éditions **DOCIS**

SOMMAIRE

Première partie

LES ARTHROPODES, LES AGENTS INFECTIEUX ET L'HOMME, LEURS INTER-RELATIONS DANS LA BIOSPHÈRE

Chapitre 1. Le monde des Arthropodes

Chapitre 2. Le monde des "microbes"

Chapitre 3. Les relations Arthropodes – Micro-organismes

Deuxième partie

L'ENTOMOLOGIE MÉDICO-VÉTÉRINAIRE ET L'ÉPIDÉMIOLOGIE DES MALADIES À VECTEURS

Chapitre 1. Quel est le champ de l'entomologie médico-vétérinaire ?

Chapitre 2. Les principaux agents infectieux à transmission vectorielle. Leurs vecteurs respectifs.

Le poids des maladies à vecteurs

Chapitre 3. La notion de vecteur biologique

Chapitre 4. Les systèmes vertébrés – vecteurs

Chapitre 5. Les systèmes parasites – vecteurs

Chapitre 6. Les systèmes parasites – vertébrés

Chapitre 7. Les systèmes vectoriels : structure et fonctionnement

Chapitre 8. La prévention des maladies à vecteurs et le concept de lutte anti-vectorielle

Troisième partie

L'ENTOMOLOGIE MÉDICO-VÉTÉRINAIRE AUJOURD'HUI ET DEMAIN

Chapitre 1. La situation actuelle. Les difficultés rencontrées dans la lutte contre les maladies à transmission vectorielle

Chapitre 2. La recherche et ses structures

Chapitre 3. L'entomologie médico-vétérinaire de demain

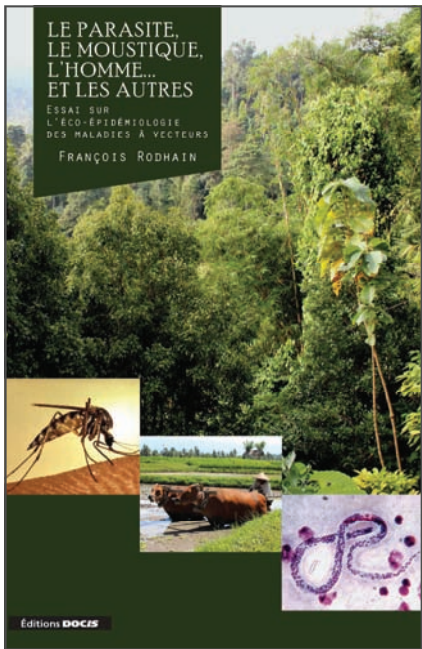
Depuis leur apparition, il y a plus de 400 millions d'années, les insectes coexistent sur la Terre avec les virus, bactéries et autres parasites. Dès lors, les rencontres entre les uns et les autres étaient inévitables. Ils ont eu tout le temps nécessaire pour faire connaissance, pour nouer des relations et aboutir ainsi à la constitution de systèmes biologiques d'une grande complexité. Ce sont les « systèmes vectoriels », impliquant d'une part des micro-organismes éventuellement pathogènes, d'autre part des vertébrés (animaux sauvages, animaux domestiques et hommes) qui les hébergent, enfin des vecteurs, insectes et acariens, qui les transmettent.

Les maladies « à vecteurs » constituent une part importante de la pathologie infectieuse. La seule énumération de quelques-unes d'entre elles suffit pour évoquer les terribles ravages. Les épouvantables épidémies de fièvre jaune, de peste ou de typhus, les multiples facettes de la maladie de Lyme, la progression de la fièvre catarrhale ovine et de la dengue, la déchéance entraînée par la maladie du sommeil, la disparition de tant d'enfants victimes du paludisme, les monstrueux éléphantiasis des filarioses lymphatiques, le désespoir des éleveurs aux prises avec les maladies dévastatrices que sont les babésioses, la fièvre de la Vallée du Rift et la peste équine, la brusque arrivée du virus West Nile sur le continent américain, sont là pour nous rappeler que ces affections figurent souvent parmi les plus redoutables auxquelles nous nous trouvons exposés. Tout approximatifs qu'ils soient, les chiffres que l'on nous annonce régulièrement amènent à réfléchir sur l'impact considérable de ces affections dont beaucoup sévissent dans des pays économiquement défavorisés pour lesquels elles constituent des handicaps majeurs au développement, diminuant fortement la capacité de travail, la production agricole et pastorale, la scolarisation, etc. Ce mode de transmission d'agents infectieux par des vecteurs n'a donc rien d'exceptionnel. Ce n'est pas une curiosité médicale : c'est, au contraire, un phénomène très répandu.

En se penchant sur leur épidémiologie, on s'aperçoit vite que la plupart de ces maladies à vecteurs sont des zoonoses. Nous nous trouvons en permanence à l'interface homme – animal – environnement, de plain-pied dans le concept « un seul monde, une seule santé » qui est devenu une évidence et, dans ce contexte, entomologie médicale et entomologie vétérinaire sont indissociables.

Format : 155 x 440 mm - 448 pages
N° ISBN : 978-2-85525-993-2

RETROUVEZ TOUTES NOS PUBLICATIONS SUR
www.editions-docis.com



Éditions DOCIS

LE PARASITE, LE MOUSTIQUE, L'HOMME... ET LES AUTRES

BULLETIN DE COMMANDE
à adresser aux **éditions DOCIS**
8, rue de la Rosière - 75015 Paris
☎ 01 53 95 38 44 - 📠 01 40 59 81 79
www.editions-docis.com
E-mail : info@editions-docis.com

Nom :

Organisme :

Adresse :

.....

Tél. : Mail :@.....

Je désire commander :

.....exemplaires du livre « Le Parasite, le Moustique, l'Homme... et les autres »	
Montant H T	€
TVA 5,5 %	€
Montant TTC	€
Frais de Port	€
Montant total TTC	€

Tarif :
L'exemplaire : 36,97 € HT (**39 € TTC**)

Frais de Port :
Jusqu'à 50 € HT : **6,50 € TTC** de frais de port,
Jusqu'à 160 € HT : **10 € TTC** de frais de port,
Jusqu'à 300 € HT : **13 € TTC** de frais de port,
Au-delà de 300 € HT : **16 € TTC** de frais de port.
ETRANGER - DOM-TOM : frais de port à la charge du client

Date et Signature :